

défaut la sagesse & l'expérience la plus consommée. Par-là les deux plus funestes fléaux, la famine & un vainqueur sanguinaire, frappent & accablent un peuple consterné.

Mais hélas ! trop souvent, quand le soleil à peine

Étala après l'hiver sa lumière incertaine ;
La trompette guerrière, à de sanglans combats,
Pour le malheur du monde, anime les soldats :
De leurs cris furieux les plaines rétentissent ;
La terreur est aux champs, les bergères frémissent ;

Les laboureurs ont fui, d'épouvante égarés,
Et laissent leurs sillons à demi labourés :
Alors on ne voit plus aux bords d'une onde pure
Les troupeaux innocens bondir sur la verdure :
La prairie est sans fleurs ; tous les oiseaux sans

voix ;
Le triste corbeau seul croasse au fond des bois :
Au village on n'entend que des cris lamentables ;
On n'y voit que ruine & restes déplorables :
Les guérets défolés n'offrent de toutes parts
Que la funeste ivraie & des chardons épars.

L'infortuné vaisseau qui, loin de nos rivages,
Sur l'Océan immense affronta les orages,
Et d'un autre univers nous porta les trésors,
De retour en Europe, & revoiant ses ports,
Devient l'injuste prix d'une voile ennemie :
En vain les matelots vers leur chère patrie
Ont fixé leurs regards & lui tendent la main :
Au rivage opposé, le vainqueur inhumain
Les traîne, méprisant leur douleur inutile.

Au lieu de ranimer l'espoir d'une famille,
D'embrasser leur épouse & leurs tendres enfans,
Ils trouveront la mort, des fers & des tourmens.

L'épisode placé dans l'*Atte*, que l'on peut considérer comme une églogue, est agréable, pleine d'images gracieuses & douces, d'idées vraiment pastorales. On y voit la peinture